

servi dans la précédente guerre, et, quand une campagne d'inspiration étrangère et occulte s'était attaquée aux meilleurs Français de l'Eglise et de l'armée, il n'avait pas hésité, lui si doux, à écrier publiquement son mépris à l'un de leurs persécuteurs. La victoire et aussi le relèvement intellectuel et religieux de notre France furent pour lui de grandes joies. Mais Dieu, qui découvre des taches même dans ses anges, voulut épurer encore, comme autrefois Job, ce coeur pourtant si pur. De cruelles douleurs le frappèrent. Attaché à sa famille qu'il aimait tant et qui l'entourait, en vrai disciple du Christ qui se renonce à son exemple, il a dit son *fiat*, et, comme le bon serviteur, il aurait pu chanter le *nunc dimittis*."

* * *

On le voit, M. Cazeaux était un solide chrétien. Nous avons dit que c'était aussi un ami de notre pays. Il nous comprenait, en effet, et il nous aimait. C'est un peu pour cela que nous avons tenu à rendre, dans nos pages, un modeste hommage à sa mémoire.

Nous avons sous les yeux quelques lettres que M. Cazeaux adressait naguère au président de notre Adoration nocturne canadienne, à l'occasion du Congrès eucharistique de Montréal en 1910. Il aurait voulu y venir. Les circonstances l'en empêchèrent, mais il fut avec nous de coeur. Deux de ses confrères de l'Adoration nocturne de Paris, M. le comte d'Youville et M. Vautrin, assistèrent au Congrès de Montréal. Les membres de notre Adoration nocturne les reçurent le mieux qu'ils purent. A ce sujet, le 25 octobre 1910, le regretté M. Cazeaux écrivait au président de Montréal, M. Derome :

" Je tiens à vous remercier, au nom de notre conseil, pour toutes les bontés que vous avez eues et pour l'accueil bienveillant que vous avez fait à nos deux confrères... Ils se sont sentis en famille avec vous, comme des frères avec des frères... Merci, au nom de Notre-Seigneur, merci au nom de la France!